

LE PSY
CHEDER
LISME
EST-IL
MORT
OU
VIVANT
?

ARNAUD MAGUET & GUESTS
PANORAMA FRICHE BELLE DE MAI
LE CARTEL SEXTANT & ARTORAMA
JUN JUILLET 2014

LE PSYCHÉDELISME EST-IL MORT OU VIVANT



Le psychédélisme est vivant bien sûr. Ses créateurs mêmes ne sont pas tous encore morts. Des gens nouveaux, de plus en plus médiocres il est vrai, s'en réclament. Le psychédélisme est connu du grand public comme l'extrême de la bizarrerie et, d'autre part, il est devenu objet de jugements universitaires. Il s'agit bien d'une de ces choses qui vivent en même temps que nous, comme le socialisme et l'industrie pornographique.

La véritable question est alors : quel est le rôle du psychédélisme aujourd'hui ?

L'activité psychédélique, malgré son intention fondamentale de changer la vie, a eu sa principale application dans la musique et les arts visuels. Un jugement sur le sens du psychédélisme est donc un jugement de la culture moderne et des modifications survenues à travers le mouvement historique particulier du psychédélisme, le mouvement général de la culture, leur interaction.

La culture *beat* peut être considérée comme le moment de la fin de la culture dominante, de la culture bourgeoise. On a justement souligné que la *beat generation* n'était pas, ainsi qu'il est parfois hâtivement défini, un produit post-second conflit mondiale. Quelques courants spécifiques avaient paru dans l'avant-guerre. L'après-guerre et la culture *beat* sont plutôt deux produits contemporains des contradictions extrêmes d'une société. La déconstruction *beat*, prise de conscience de l'épuisement des superstructures culturelles que nous connaissons, n'en marque pas pour autant la disparition pratique.

Aussi longtemps que l'irremplaçable critique des armes n'aura pas ruiné l'infrastructure économique d'exploitation, une sorte de postface culturelle survivra dans la répétition.

Il faut maintenant chercher à réaliser des constructions supérieures à notre milieu et des événements de notre vie au niveau du développement matériel de l'époque, au niveau de son progrès dans la domination de la nature. Les recherches dans cette perspective sont objectivement inséparables de l'entreprise de transformation révolutionnaire du monde.



Le psychédélisme, qui s'est constitué immédiatement après la période *beat*, avec la volonté de passer à une action positive, a-t-il su répondre à de tels points ?

Dès l'origine, il y a dans le psychédélisme, qui par là est comparable au romantisme, un antagonisme entre les tentatives d'affirmation d'un nouvel usage de la vie et une fuite réactionnaire hors du réel.

Le côté progressif du psychédélisme à son début est dans sa revendication d'une liberté totale, et dans quelques essais d'intervention dans la vie quotidienne. Supplément à l'histoire de l'art, le psychédélisme est dans le champ de la culture comme l'ombre du personnage absent dans un tableau de Chirico : il donne à voir le manque d'un avenir nécessaire.

Le côté rétrograde du psychédélisme s'est manifesté d'emblée par la surestimation de l'inconscient, et sa monotone exploitation artistique ; l'idéalisme dualiste qui tend à comprendre l'histoire comme simple opposition entre les précurseurs de l'irrationnel psychédélique et la tyrannie des conceptions gréco-latines ; la participation à cette propagande bourgeoise qui présente l'amour comme la seule aventure possible dans les conditions modernes d'existence.

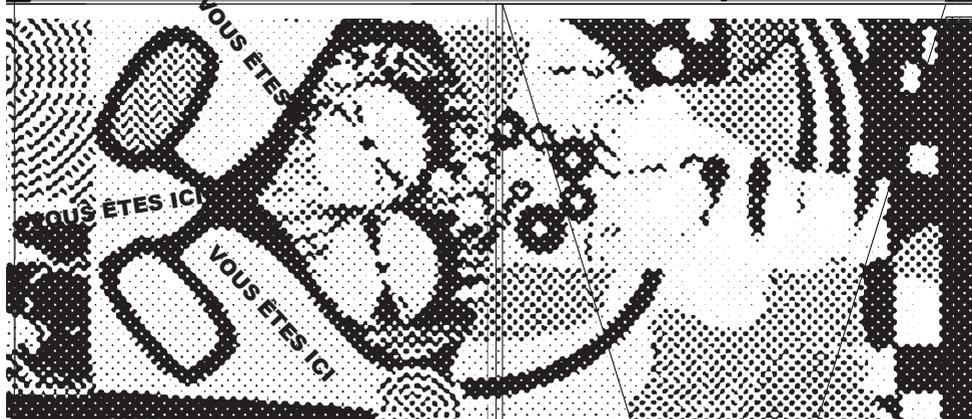
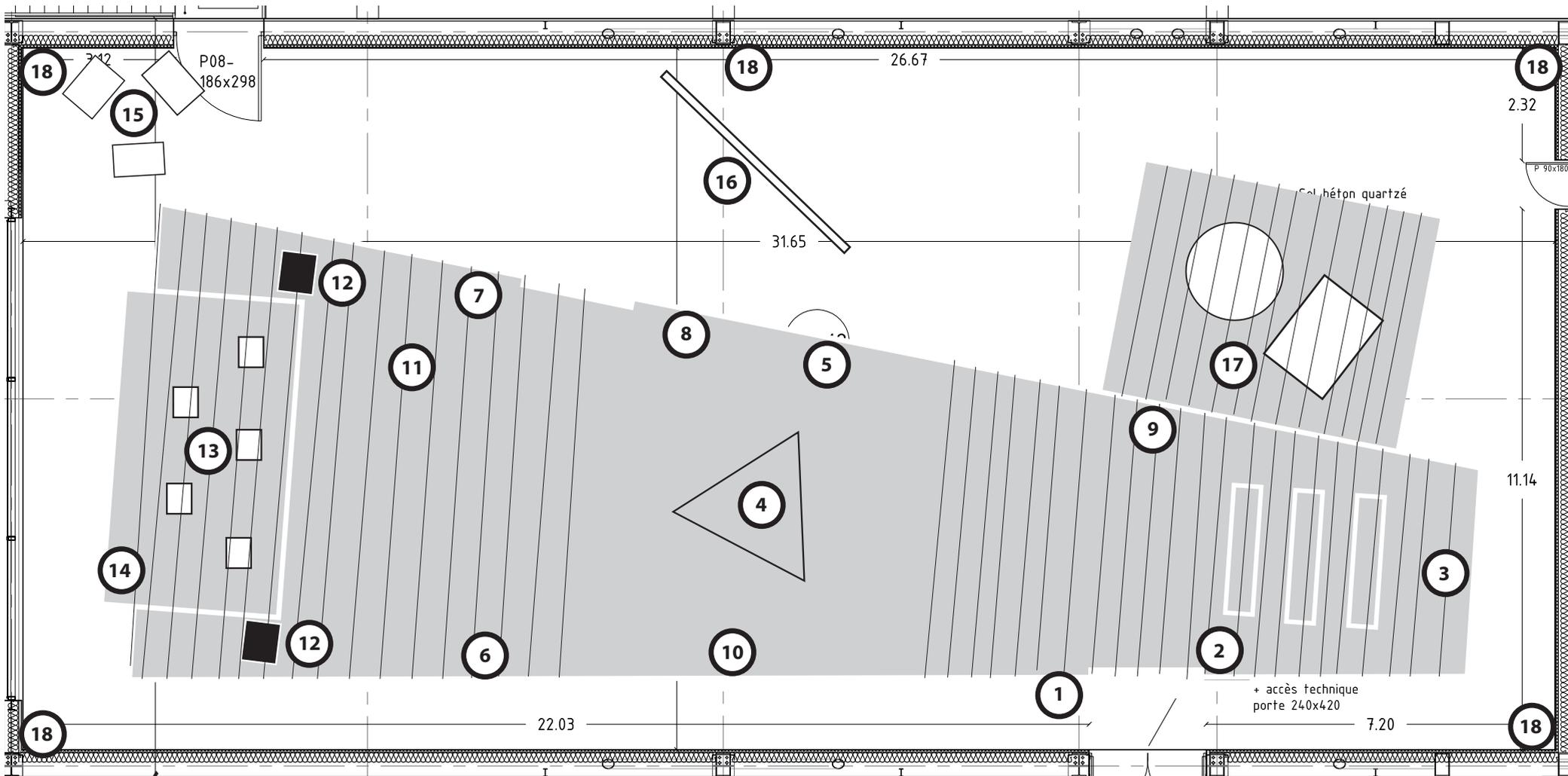
Cette ambivalence du psychédélisme a duré une dizaine d'année seulement. La pression des circonstances extérieures – particulièrement une régression de la révolution mondiale et la réussite d'un art psychédélique – entraîna dans ce délai le triomphe des caractères rétrogrades à l'intérieur du psychédélisme.

Le psychédélisme aujourd'hui est parfaitement ennuyeux et réactionnaire. L'irrationnel, qui a servi quelque temps contre les valeurs logiques dominantes, sert à présent l'irrationalité dominante d'un régime toujours plus décomposé, dont la confusion est l'arme idéologique primordiale. L'occultisme, la magie, la platitude humoristique, la passion d'un grand voyage toujours pareil à lui-même, sont les déchets dont le psychédélisme nous a encombrés dans sa longue vieillesse. Le psychédélisme est maintenant mis en conserve et salué comme une belle aventure, indépassable, par le conformisme d'une époque si usée que ses mouvements de libération même doivent être mangés aux mites.

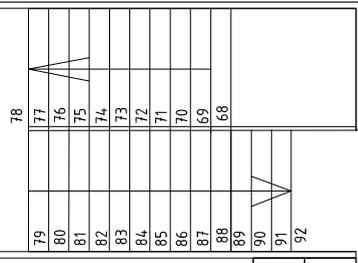
Les rêves psychédéliques correspondent à l'impuissance bourgeoise, aux nostalgies artistiques, et au refus d'envisager l'emploi libérateur des moyens techniques supérieurs de notre temps. À partir d'une mainmise sur de tels moyens, l'expérimentation collective, concrète, d'environnements et de comportements nouveaux correspond au début d'une révolution culturelle en dehors de laquelle il n'est pas de culture révolutionnaire authentique.

C'est dans cette ligne qu'avancent mes camarades et moi-même, grimés pour l'instant.

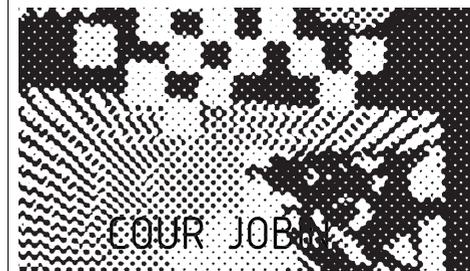




Esc 3
 Béton
 3UP
 RDC/Belvedere
 ESCALIER

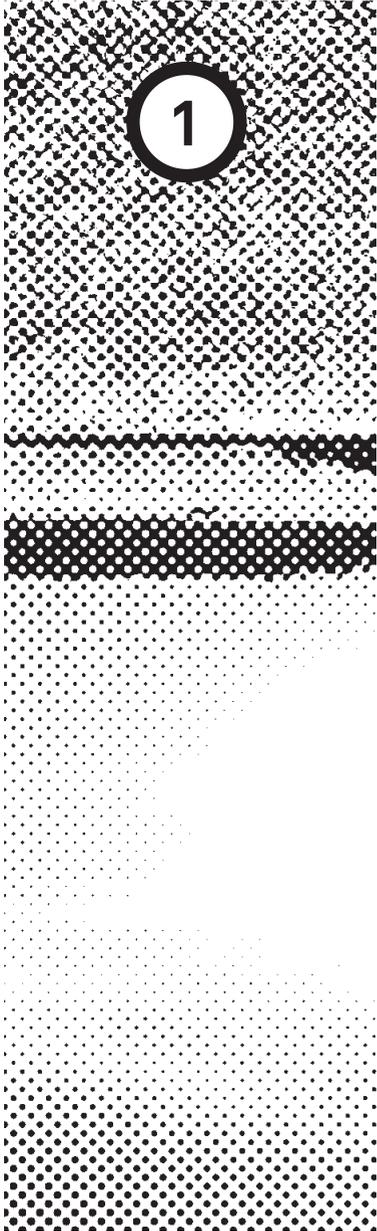


+14.43



exposition du 29 mai au 6 août 2014
 graphisme : Arnaud Maguet
 remerciements : Véronique Collard-Bovy, Stéphane Protic, Nadia Fatnassi, Jérôme Pantalacci, Mickey Nectoux, Maud Chavaillon, Pakito Bolino, Frédéric Bauchet, Mathieu Schmitt, Luc Clément, Christian Bertoux, Isabelle Rey, Justin Sanchez, Aïcha Hamu et toutes les équipes de la Friche Belle de Mai

LA GRANGE AUX MILLE PLAISIRS



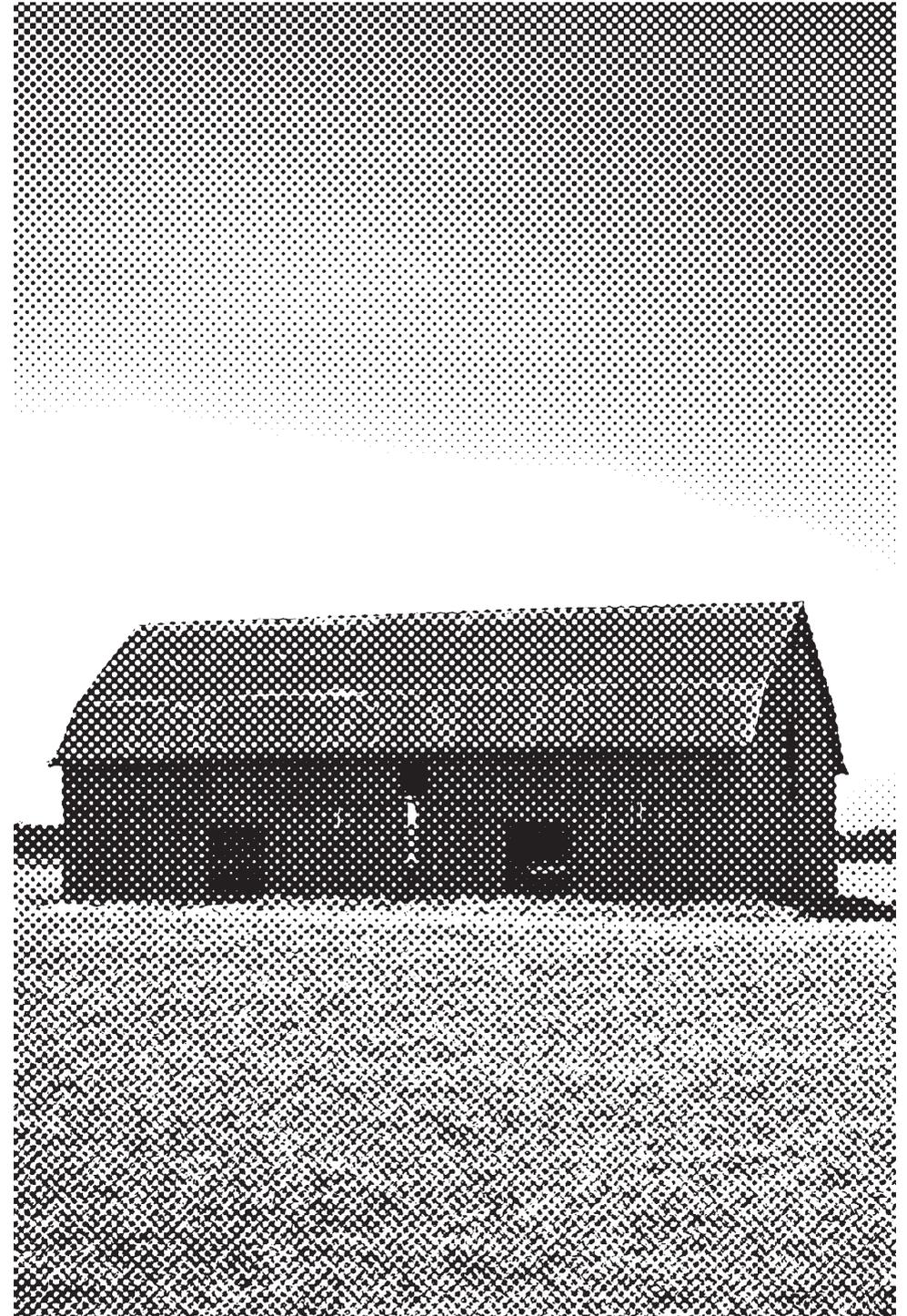
Arnaud Maguet
2014
bois

*Ce qui me passionne c'est ce que les gens pourraient
dire s'ils avaient les moyens de le dire et non pas ce
qu'ils disent quand ils en ont tous les moyens.
Le réalisme ne m'intéresse en rien.
Il a été cerné de tous les côtés.
C'est terminé.*

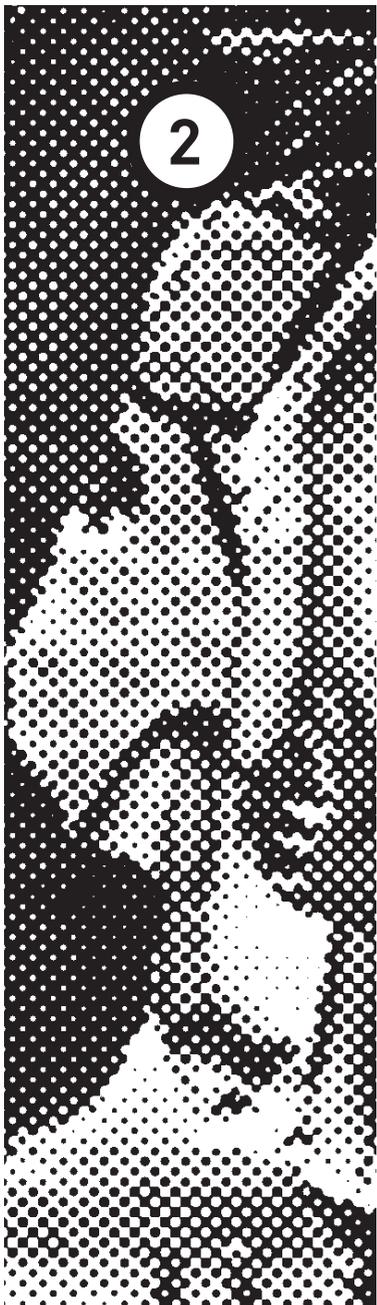
Marguerite Duras

Dans ce titre que n'aurait pas renié José Bénazéraf ou Jean Rollin, dans ce bâtiment que n'aurait pas quitté Zoyd, le héros paumé du *Vineland* de Thomas Pynchon, reposent des utopies qui moussent dans l'écume grège des ressacs de ma mémoire. On y trouve une scène de spectacle, un espace d'exposition, une salle de projection, un studio de production et même, en une temporalité événementielle, une émission de radio fantôme. Comme un vaste lieu abandonné puis réenchanté, comme la coque d'un navire retourné où coquillages et crustacés auraient trouvés refuge, comme le souvenir d'un passé besogneux que l'on conjurerait dans la liesse et l'indépendance, cette grange est posée là — boîte dans la boîte, structure dans la structure. Une sorte de friche réinvestie qu'on vous dit. Sauf que présentement, la chose s'apparente à un *artefact* ; l'augmentation d'une structure déjà augmentée ; l'amplification d'un vide déjà saturé ; un décor, ou pire, une scénographie ! Il n'en est rien. Elle est flacon dont l'ivresse est une perspective, fantasma extrudé puis bâti, vaste pied-à-terre avec vue sur l'Histoire, une stratégie oblique pour posséder mon Grand Ole Opry personnel. Enfin, à ceux qui penseraient toujours que cette architecture n'est pas un dessein, je ne réserve qu'un tombereau d'injures, une chapeauté d'invectives et mon mépris le plus sincère, car après tout, je ne suis pas médiateur culturel.

A.M



ROAD PAINTINGS



Olivier Millagou
2009
peinture sur gilets en cuir

Je n'ai jamais rencontré de gens aussi bizarres. C'était un peu comme si un roman arrivait à moi avec des personnages déjà développés.

Hunter S. Thompson in *Hell's Angels: Long Nights, Ugly days, Orgy of the Doomed...* (1990)

Les brutes ont des licornes peintes sur leur dos de cuir et, par-devers elles, planent des slogans idiots, des aphorismes sexistes, des saillies blasphématoires. Les brutes aiment la poésie sale et violente, mais aussi les lapins et les paons — demain les dauphins et les fées, qui sait ? Elles sont arrivées de la longue route et semblent un peu surprises à l'idée qu'un artiste bien sous tous rapports les convie à une exposition et soit venu les chercher dans une obscure boutique de boîte de vitesses de la banlieue industrielle de San Francisco. Elles étaient un peu décontenancées au début, mais après cinquante ou soixante bières, ils s'étaient trouvés des choses en commun et elles avaient finalement laissé leurs pelisses au vestiaire. Il paraîtrait que les cinglés se reconnaissent toujours entre eux — je l'ignore, je ne le suis point.

A.M.



GHOST JUNKY IN THE MACHINE



Arnaud Maguet

vidéo sur DVD / durée 59:30

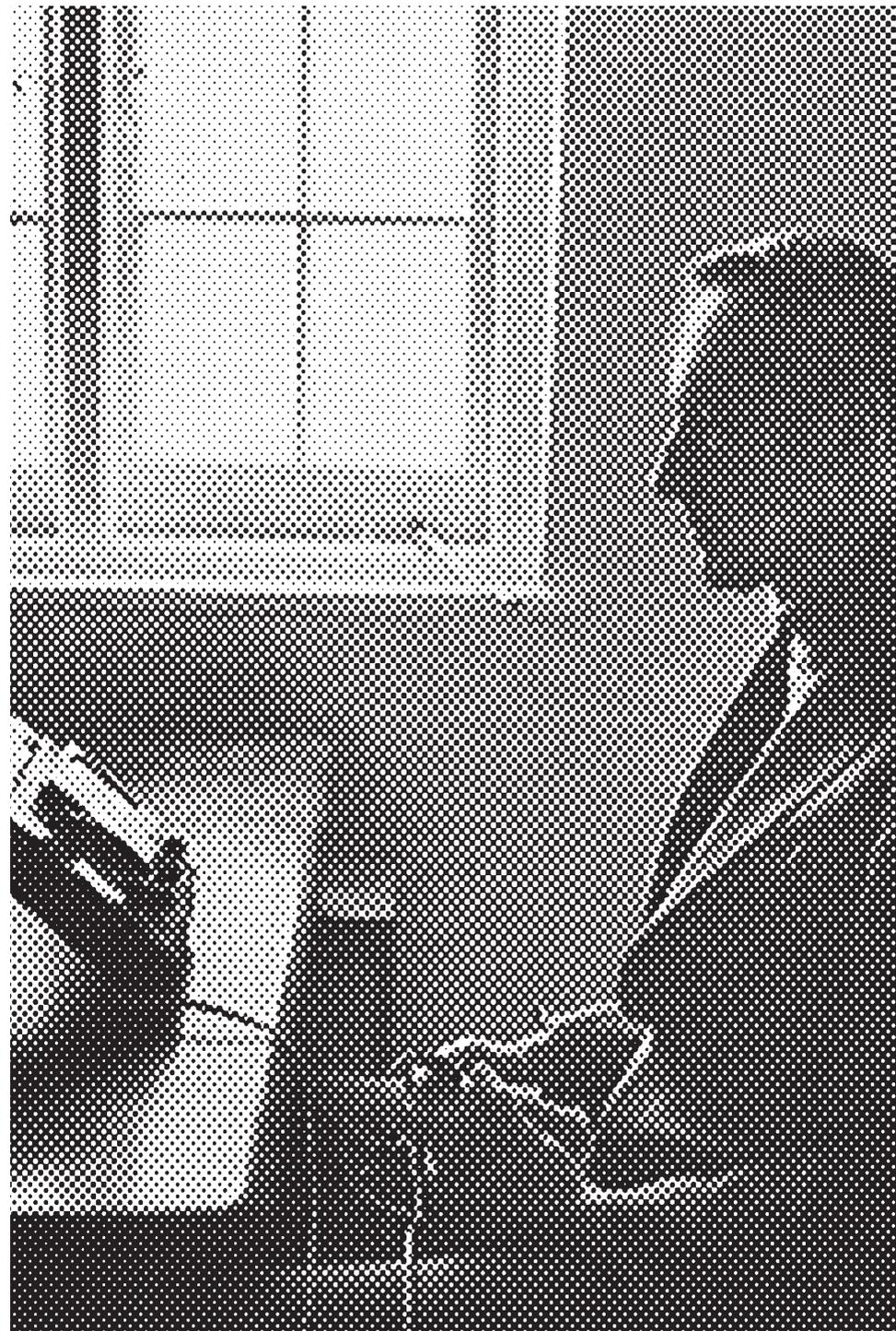
*There are no more junkies at 103rd and Broadway
waiting for the connection.
The connection has gone somewhere else.
But the feel of junk is still there.*

William S. Burroughs in *Junky* (1952)

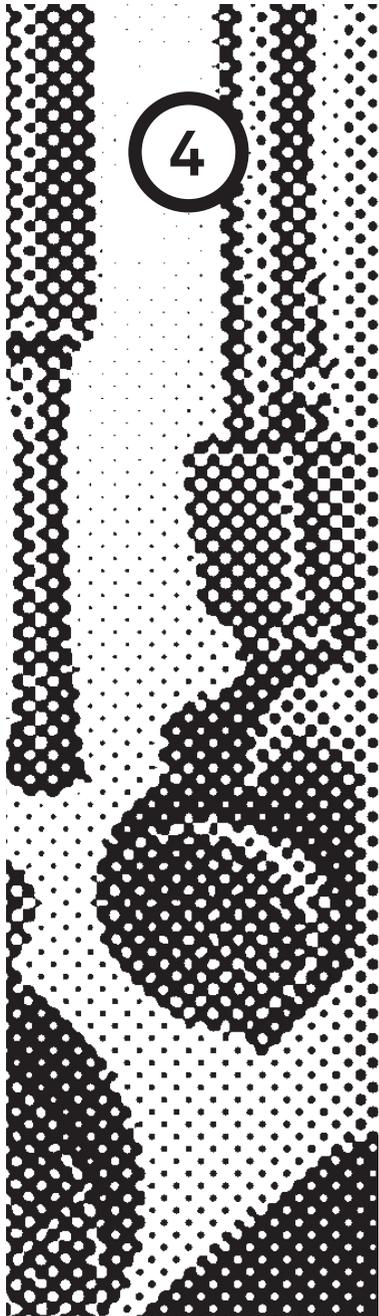
Une impression, un souvenir, il ne reste que cela sur la bande magnétique, une absence. La voix du vieux Bill, *King Junky* comme avait titré en couverture à sa mort un organe de gauche généraliste, n'est plus depuis ce qui paraît déjà des lustres. Pourtant l'histoire repasse encore et encore. Le timbre nasillard continue de raconter, de temps en temps, quand cela lui prend, un conte ancien — le conte du singe qui gratte le dos de celui qui a trop voulu fuir ce qui sert ici de réalité. Maintenant, il a tout son temps, il n'est plus déclenché par la fréquence du manque mais par un besoin plus exogène encore et qui, totalement nous échappe. Il a des absences prolongées, comme souvent, comme toujours, et continue de perdre le fil de la narration. Mais n'est-ce pas le moyen le plus adéquate pour relater une vie où les trous sont plus présents que la matière, les connexions plus vives quand les fluides sont secs et les garçons plus sauvages imprimés sur papier ?

Une chose demeure, même quand on ne l'entend plus : la voix haut-perchée. Le piètre microphone n'en a capté que les fréquences les plus hautes. La bande magnétique n'en a enregistré que les sons les plus aigus. Le temps en a effacé tout ce qui, en elle, était grave, ou presque. Parfois même, la machine s'emballe, la vitesse augmente et monte encore la hauteur de la note. Avec tout cela, dites-moi comment ne pas finir, nous aussi, par nous sentir un peu *high* ? Par intermittence bien sûr — cela ne saurait plus constituer, par les temps présents, un projet de vie aussi merveilleux, un voyage aussi long, sans l'intervention d'un média électrique.

A.M.



LES AUDITEURS N'EXISTENT PAS



Arnaud Maguet

2014

bois, peinture, moteur et ampoule

*Bien sûr, les auditeurs n'existent pas,
c'est une illusion collective,
comme Dieu quand il était à la mode.*

Guy Debord (1953)

« Je suis à poil mais je m'en fous, c'est de la radio ! ».
Devant Stéphane Roger, l'acteur entièrement dévêtu,
le public (entièrement vêtu) venu assister à l'émission
retransmise en direct sur Radio Campus Toulouse,
est saisi. Devant lui, une cinquantaine de personnes
interloquées par la portée pythique de cette vision
éthylrique, par la fulgurance de cette belle idiotie. De
l'autre côté du haut-parleur, par de-là le microphone, le
câble, la console de mixage et les diverses installations
électroniques qui permettent au signal sonore de
parcourir en une quasi instantanéité des distances fort
appréciables, personne ne sait vraiment qui écoute —
personne peut-être.
Pour faire de la radio, ou toutes autres pratiques sonores
visant à une propagation, simultanée ou retardée dans
le temps et l'espace par divers objets de diffusion, il
faut y croire ; croire que quelqu'un écoutera, un jour,
plus tard, ailleurs. Cela a à voir avec un sacerdoce, un
chemin obscur que n'illumine que l'espoir d'une écoute
critique, bienveillante ou pas. Stylite isolé, debout sur
sa tour d'émission, ou vigie seule dans l'ombre de son
studio, celui qui enregistre pense, consciemment ou pas,
à l'avenir, aux lendemains qui chantent ou larsennent.
Mais quel bruit fait un arbre qui tombe dans la forêt si
personne n'est là pour l'entendre ? La réponse se trouve
dans la perspective, pas dans la foi.

A.M.



48HCHRONO
**LES AUDITEURS
N'EXISTENT PAS**
(UNE EMISSION SANS EMISSION)
PAR ARNAUD MAGUET
& PHILIPPE ROBERT
DIMANCHE 29 JUIN
DE 4H00 À 9h30

Les auditeurs n'existent pas quand la radio est en panne. Panne technique ou panne d'audace, problème structurel de confort, peu importe, le résultat est le même : l'émission est réduite, mais pas à néant. Même si les auditeurs n'existent pas, ou peu, l'émission n'est pas annulée et entre en résistance — de toutes façons, qui écoute ? Loin des certitudes rassurantes de l'écriture radiophonique, Musée Grévin de la recherche sonore bourgeoise qui tient la vie en respect, la proposition est ici autre. Voyage dans le psychédéisme, des violences de la transe collective à la stase d'un nirvana solaire, d'un état à un autre, une manière de guide pour trouver sa place dans l'espace en un impeccable réaligement des chakras, c'est tout cela et sans doute un peu plus que nous vous proposerons. D'aucun appellerait ça une descente, nous ne sommes pas de ceux-là.

A.M.

MODESTE HOMMAGE AUX RESIDENTS



Arnaud Maguet

2010

tirages lambda encadrés

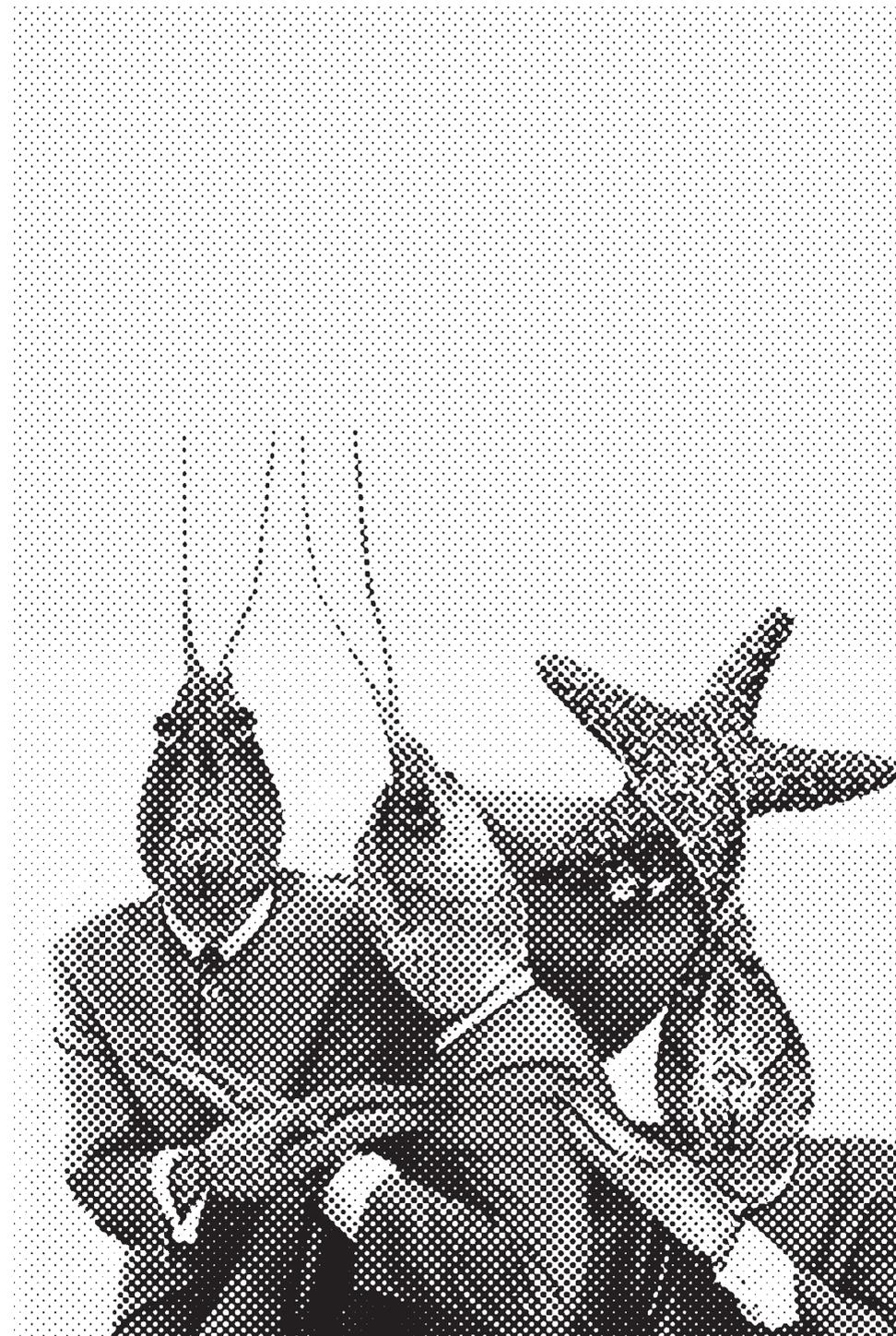
*Une phrase appartient moins à son auteur
qu'à celui qui l'utilise le mieux.*

Lautréamont

Ceci est l'histoire de la falsification de l'Histoire, encore. Au début des années 70 du siècle précédent, les Residents, groupe néo-dada issu de la scène artistique proto-punk de San Francisco détournent, pour la promotion de leur premier album *Meet The Residents*, une image promotionnelle des Beatles. Ils remplacent les visages des anglais par trois têtes d'écrevisse et une étoile de mer. Ils changent également leur noms pour John Crawfish, Paul Crawfish, George Crawfish et Ringo Starfish. Scandale chez EMI, la maison de disque du groupe mort au moment des faits ! Crime de lèse Majesté, on ne touche pas aux Beatles, le corps est encore chaud, le monde de la pop est en deuil, quel manque de tact !

Plus tard, les Residents continueront leur œuvre de dynamitage des conventions généralement admises du spectacle et de son détournement en produisant *The Third Reich'n Roll*, monstrueux magma de *pop music* malade sur la pochette duquel Alan Freed, disc-jockey star de l'époque soit disant héroïque du rock'n roll (et condamné pour avoir reçu des pots-de-vin des maisons de disques), est tout sourire, une carotte à la main, habillé en officier SS dans un ciel nuageux où dansent plusieurs couples miniatures — tous les protagonistes, hommes et femmes, ayant le visage du *Führer*. Bizarrement, cette pochette avait, à l'époque, fait moins de bruit que la précédente parodiant les Beatles. Mais ceci est sans doute une autre histoire et une autre falsification.

A.M.



RECONSTITUTION 1 (SUBTERRANEAN HONESICK BLUES)



Arnaud Maguet

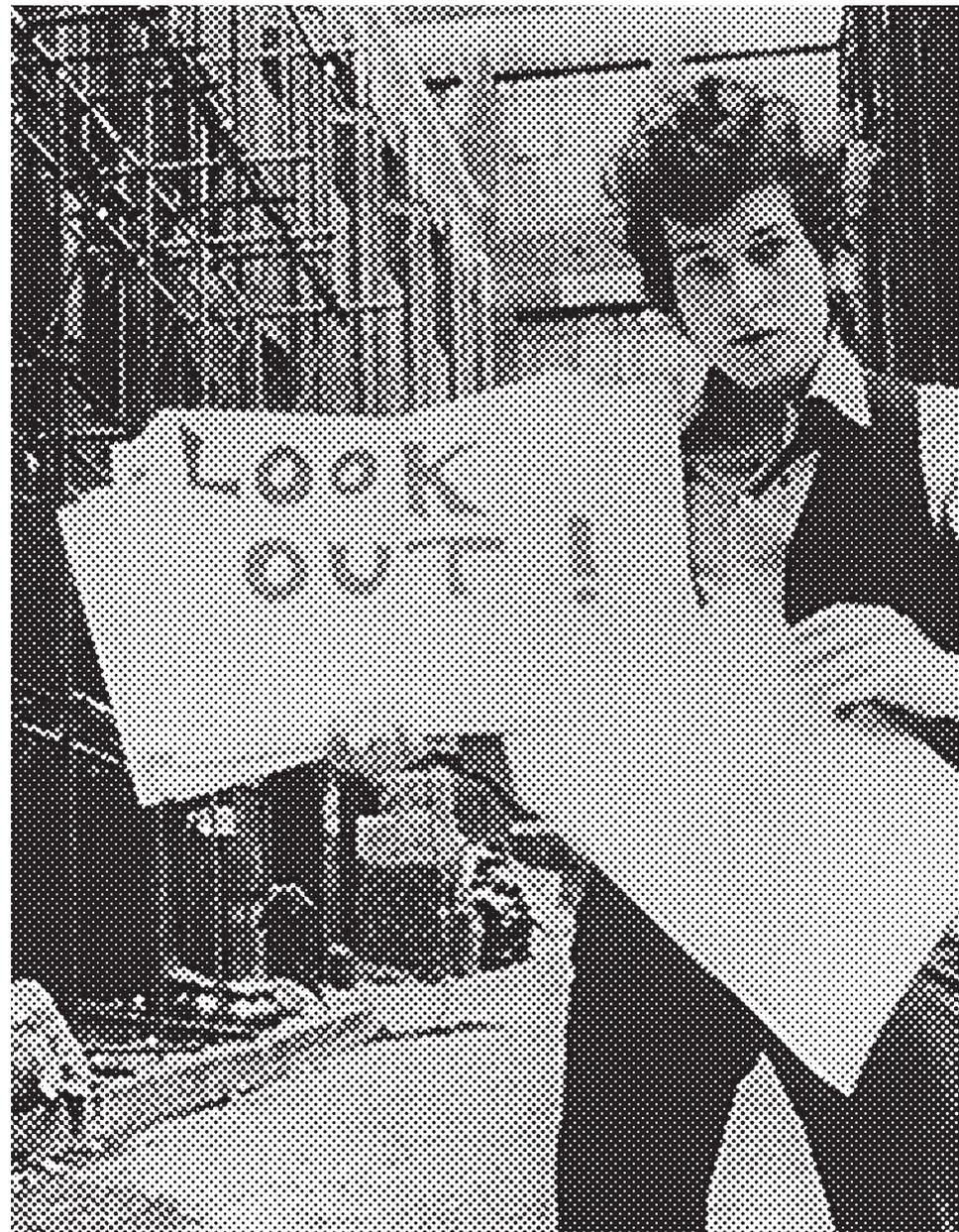
2009

MDF, plexiglas, tube fluo, papier aluminium, câble et marqueur sur post-it

Étrange pays que l'Amérique où le téléphone est compréhensible, où les chanteurs engagés ont du talent.

Chris Marker in *La Sixième face du Pentagone* (1968)

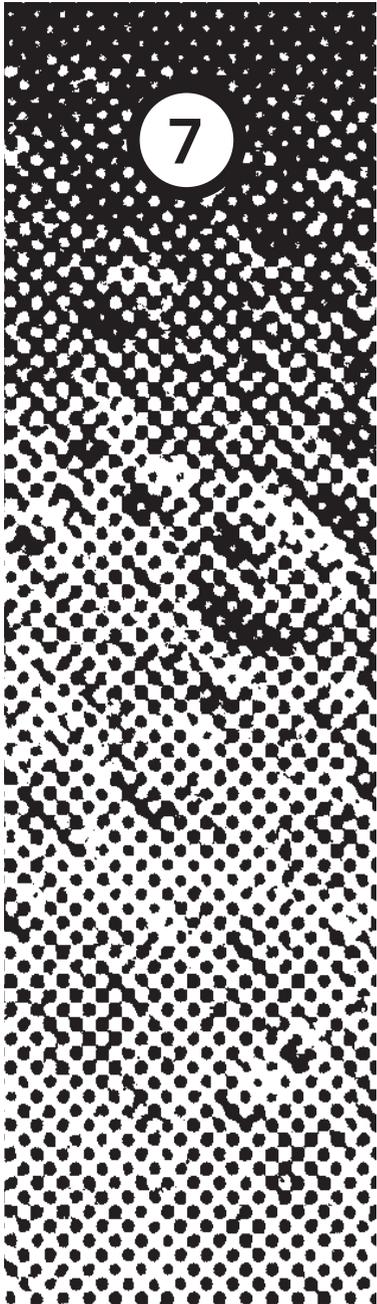
Le cadre bouge. Zoom arrière depuis un gros plan sur une corde et un bidon jusqu'au plan large sur une ruelle. Une des façades d'immeuble en briques grises et recouverte par un échafaudage. Un tas de sacs de ciment ou de gravas leste un de ces piétements. Robert Zimmerman, cadré entre les genoux et les cheveux, portant un pantalon noir et un gilet noir sur une chemise grise, réajuste entre ses mains un nombre considérable de cartons blancs. Sur le premier qui est visible face caméra, on peut lire le mot *BASEMENT* écrit en lettre capitales manuscrites. Sur la gauche, plus loin, deux personnages avec des bâtons en main dodelinent face à face une caisse en bois flanquée verticalement entre eux. Celui qui ne nous tourne pas le dos peut être reconnu comme étant Alan Ginsberg, le poète inverti bien connu de nos services. Il porte une tenue noire recouverte d'une sorte de châle blanc. La musique a déjà commencé. Les paroles arrivent et Robert Zimmerman, muet, commence à lâcher un à un ses cartons. Les mots défilent en rythme : *MEDECINE, PAVEMENT, GOVERNMENT, TRENCH COAT, LAID OFF, BAD COUGH, PAID OFF, KID, DID, WHEN AGAIN, ALLEY WAY, NEW FRIEND, COONSKIN CAP, PIG PEN, 200 DOLLAR BILLS, TEN*, parfois il marque une pause, réajuste ses cartons, et l'action reprend, *FLEET FOOT, BLACK SOOT, HEAT PUT, BED BUT, ANYWAY MANY SAY, MUST BUST, DISTRICT ATTORNEY, LOOK OUT!, IT DONT MATTER TIP TOES, NO DOSE, THOSE, FIRE HOSE, CLEAN NOSE, PLAIN CLOTHES, WIND BLOWS, GET WELL, IT'S HARD, WRITE BRAILLE, GET JAILLED, FAIL, WATCH IT!, HERE THEY COME!, USERS, CHEATERS, THEATERS, WHIRLPOOL, NEW FOOL, LEADERS???, PAWKING METAWS, GET BORN, SHORT PANTS-ROMANCE, GET BLESSED, SUCKCESS, PLEASE HER/PLEASE HIM, DINT LIFT, DAY SHIFT, DIG YOURSELF, HID, MAN WHOLE, SCANDALS, BUM, CHEWGUM/NO,THE VANDALS TOOK ALL THE HANDLES, WHAT??* Robert Zimmerman, jette le dernier carton et quitte le cadre en avançant vers son bord gauche. Alan Ginsberg, quitte le



cadre par la droite. L'inconnu au bâton remonte la rue et disparaît quand un fondu au noir arrête le film.

Pour tenter d'en savoir plus sur ces événements du passé, il faudra procéder à une reconstitution de l'action en laboratoire. Le constat que, tôt ou tard, tous les mots tombent sous l'action de la lumière et du temps qui passe ne sera pas considéré comme un progrès significatif de l'enquête.

THE OTHER DARK SIDE OF THE MOON



Arnaud Maguet

2014

plat à tarte, tube fluo et câble

— *Ta Chrysler est salement défoncée.*

— *Oui, mais on est tous défoncés !*

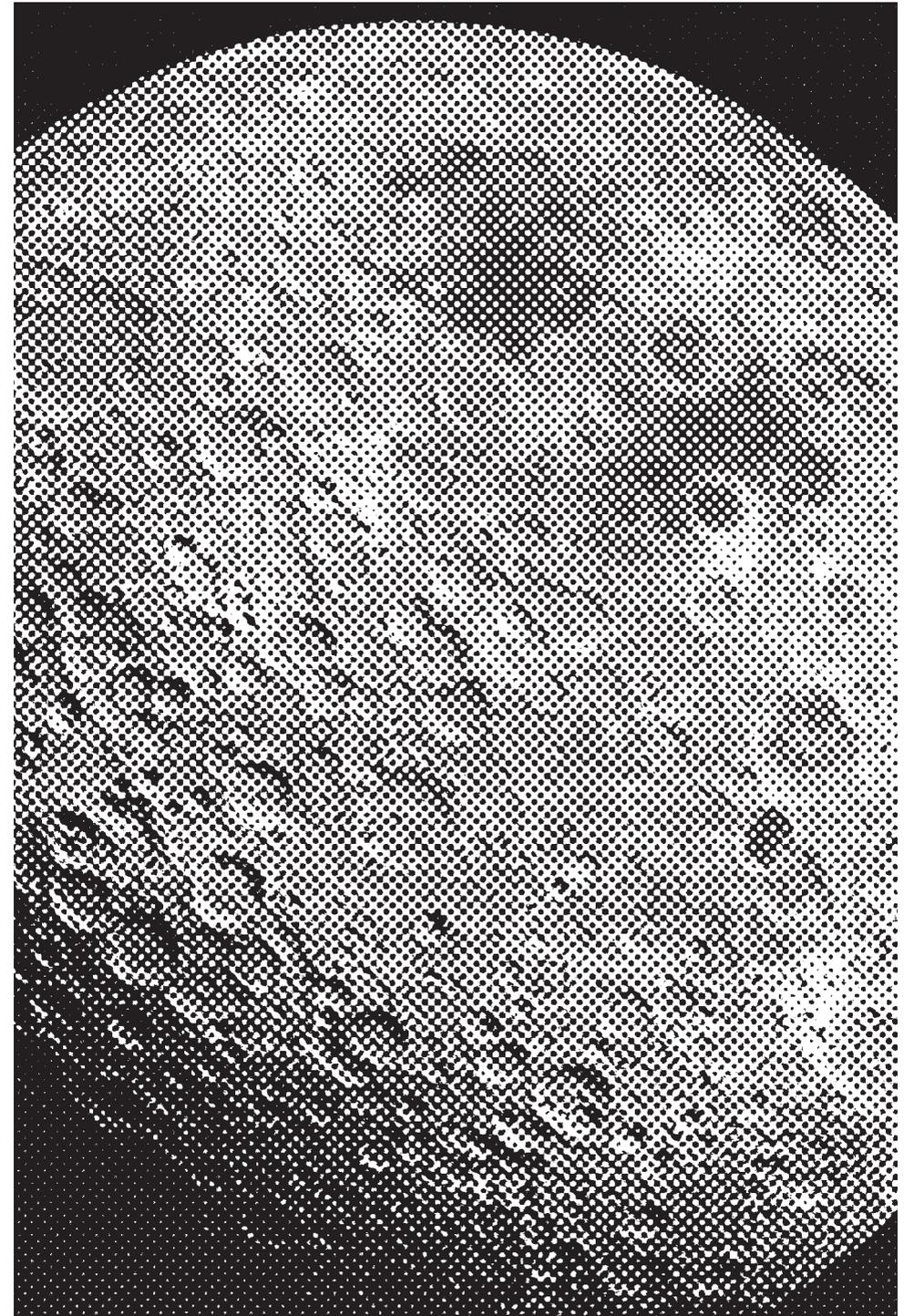
Dashiell Hedayat in *Chrysler Rose, Obsolète* (1971)

10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1, **IGNITION !** Une fois le gâteau de l'espace envolé à huit *miles* de haut dans la *Stratosfear*, le moule famélique, fine matrice, comme nous se retourne. L'altitude aidant, se révèlent alors impacts de météorites chocolatées et sillons d'atterrissages sur le ventre, archéologie des missions passées...

Long fondu enchaîné : une myriade de délicieuses formules inédites tourbillonnent au sein de l'espace de notre fédération. Quelques unes semblent parfois tenter une approche, mais on a du mal à capter plus que leurs sillages confus. Dans leurs étranges langages pourtant si familiers, elles tentent de nous atteindre, de nous soumettre quelque chose de manifeste qui, jusqu'à présent, étrangement, nous avait échappé. Leurs orbites instables inexorablement les rapprochent de nous. Elles cherchent à communiquer, et soudain, simultanément, elles y parviennent. Les signaux alors se dédoublent encore et encore, se désynchronisent : quel beau *delay* ! La stéréo devient quadriphonie, puis octophonie, encore et encore. Et c'est de cet instant précis qu'on souhaiterait se souvenir, car, au suivant, inévitablement, ce système, fakir coprophage, finit par se nourrir de lui-même. Le faux devient alors un moment du vrai, affreux *feedback*. La clarté assourdissante du message explose. Le fait que ces formules inédites eussent toutes été animées de bonnes intentions n'est plus qu'illusion et le doute, à force de s'installer, finit par se croire chez lui. Il prend ses aises, nous colonise, et fatalement, tout vacille, vacille, vacille... puis moins, puis encore, puis moins, puis encore un peu, puis plus. Rideau.

Le lendemain matin, tout est encore là, tel quel, mais il n'y a plus rien à voir, ni Sélénite, ni Base Alpha. Du Grand Voyage de la veille, ne résonne plus que cette boucle crépitante qui, nous le savons, suit *Eclipse*. Une question demeure toutefois : « Qui diable a bien pu RE-mettre ce disque de hippie sur la platine ? ».

A.M.



APPARITION DIABOLIQUE D'HITLER EN PEKINOIS



Arnaud Labelle-Rojoux

2005

collage et peinture sur papier marouflé sur bois

*L'image est une chose, l'homme en est une autre,
c'est très difficile d'être à la hauteur de son image.*

Elvis Presley

Une des définitions du psychédéisme, qui, d'ailleurs, précède sont avènement historique est la suivante : une inversion des perceptions qui ferait voir les sons, écouter les odeurs, ressentir les images — une manière de surréaliste variations des paraîtres, en quelque sorte. Mais quelle substance magique, quel pouvoir hypnotique, quelle délicieux stupéfiant permettrait cette incroyable apparition d'Hitler sous la forme d'un pékinois ici et maintenant ? Attention, pas Jean-Claude Hitler, votre voisin et malheureuse victime homonymique de l'Histoire, mais bien Adolf Hitler, l'homme par qui le destin du monde vacilla et qui, de ses vils desseins, brisa l'Europe et la refaçonna en une plaie béante. Quels sens faudrait-il donc mélanger pour qu'une pareille vision d'horreur surgisse dans cette banalité canine ? Quel incongru cocktail des réalités faudrait-il donc confectionner pour accéder au niveau de conscience (ou d'inconscience) requis pour parvenir à cette terrible certitude ? Si mélange il y a à l'origine de cette apparition, c'est, à n'en pas douter, un mélange du sens commun.

A.M.



RECONSTITUTION 2 (A HARD DAY'S NIGHT)

9

Arnaud Maguet

2013

MDF, plexiglas, ventilateur et perruques synthétiques

Exclus du passé et de l'avenir, ces moitiés de temps, ici comme lâ-bas nous en sommes tous à un point mort, également déçus de cette naïveté où s'élaborent les divagation du futur. À la longue, la vie sans utopie devient irrespirable. Sous peine de se pétrifier, il faut au monde un délire neuf.

Patrick Deval in *Un Monde transparent pour le Futur : Acéphale* (1968)

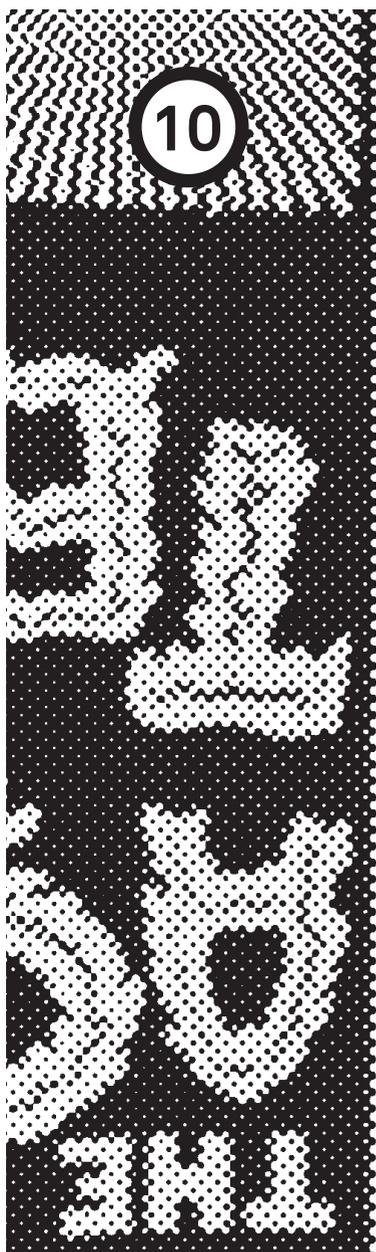
Il y a quatre postiches dans le vent d'une soufflerie qui tente gauchement de simuler le courant d'air frais que fut la *pop music* dans le monde de l'après-guerre. Elles sont comme échappées d'un mausolée poussiéreux, comme les reliques d'une nostalgie, le regret de quelque chose qui n'a peut-être pas existé, pas comme cela en tous cas, pas comme on nous l'a dit. C'était mieux avant. On nous le répète. C'était mieux avant, quatre garçons dans le vent, les *pin-ups*, le *twist*, les vinyles, un champ des possibles vaste comme l'atelier d'un taxidermiste reconnu, droit comme le pont qui relie la charmante idiote aux certitudes crasses de la vieille peau aigrie, le chien fou au berger allemand promu gardien du temple, la teinture aux cheveux — d'une rive l'autre, le Styx que l'on toise.

Memorabilia, c'est comme cela que les anglo-saxons nomment les attributs de leurs idoles médiatiques conservés sous vitrines dans divers lieux de culte quand l'heure de gloire est fanée, quand le temps a passé, quand seuls les souvenirs restent et qu'ils ont besoin d'un fétiche pour être déclenchés — impulsion électrique qui éclaire le tube fluorescent de la mémoire dans le crépuscule sombre de la vieillesse. Avec un pas de recul, la scène est ridicule, pour sûr. Restons sur place, alors, restons sur place, dans ce confort légué par nos parents, l'œil narquois négligemment posé sur ceux qui payent leur présent à tempérament.

A.M.



LE PHÉNOMÈNE HIPPIE (ÉTUDES 1, 2, 3 ET 4)



Arnaud Maguet

2008

teinture sur toiles montées sur châssis et encadrées

Le fait qu'ils fussent tous défoncés aux amphétamines ou à l'herbe, ou à tant de mélanges qu'ils ne s'y retrouvaient plus, créait une atmosphère de grande vie secrète.

*Les citoyens ébahis ne pouvaient assister qu'aux manifestations extérieures des incroyables trucs qui se passaient à l'intérieur des crânes. Les Pranksters étaient devenus personnages de leur propre film.
Le Grand Film.*

Tom Wolfe in *Acid Test* (1968)

Au début des années soixante, la messe était déjà dite. Ken Kesey, Neal Cassady et consort avaient écrit les tables de la loi hippie et, dans la foulée, se les étaient fracassées sur le crâne pour être bien sûrs que personne ne suive leurs psychédéliques instructions. Avec une poignée de *freaks*, ils avaient déjà tout testé : la communauté, l'acide, le voyage, le sexe, les Morts Reconnaissants et le FBI. Alors que le reste du monde chantait encore en chœur *Love Me Do* en costume trois pièces, ils s'étaient déjà abîmés à l'approche de nouvelles frontières qu'ils avaient eux même imaginées. Ils savaient leur combat d'avance perdu, leur voie sans issue et, dans un spasme de lucidité, ne souhaitèrent pas que quiconque s'y engouffre et se sabordèrent. Peine perdue...

Feu follet dans la steppe aride de l'Amérique conservatrice, ils provoquèrent un brasier de jouissances instantanées aussi ardent que vain. Trop tard pour l'éteindre, ils constatèrent l'étendue des désillusions une fois sonné le glas de l'utopie. Comme ils l'avaient prévu, la révolution s'embourba vite dans les consciences lascives des *baby-boomers* avachis laminés par l'acide. Liberté, liberté chérie... Bien vite, les années soixante-dix pointèrent leur nez et imposèrent de nouveau un principe de réalité trivial qui balaya les rebus de la société. À la poubelle les épaves et au musée les reliques, délavées, désaturées mais, comme il se doit, encadrées pour être présentables. Fini le Grand Voyage. Terminus, tout le monde descend !

A.M.



LE FANTÔME DE WOODSTOCK



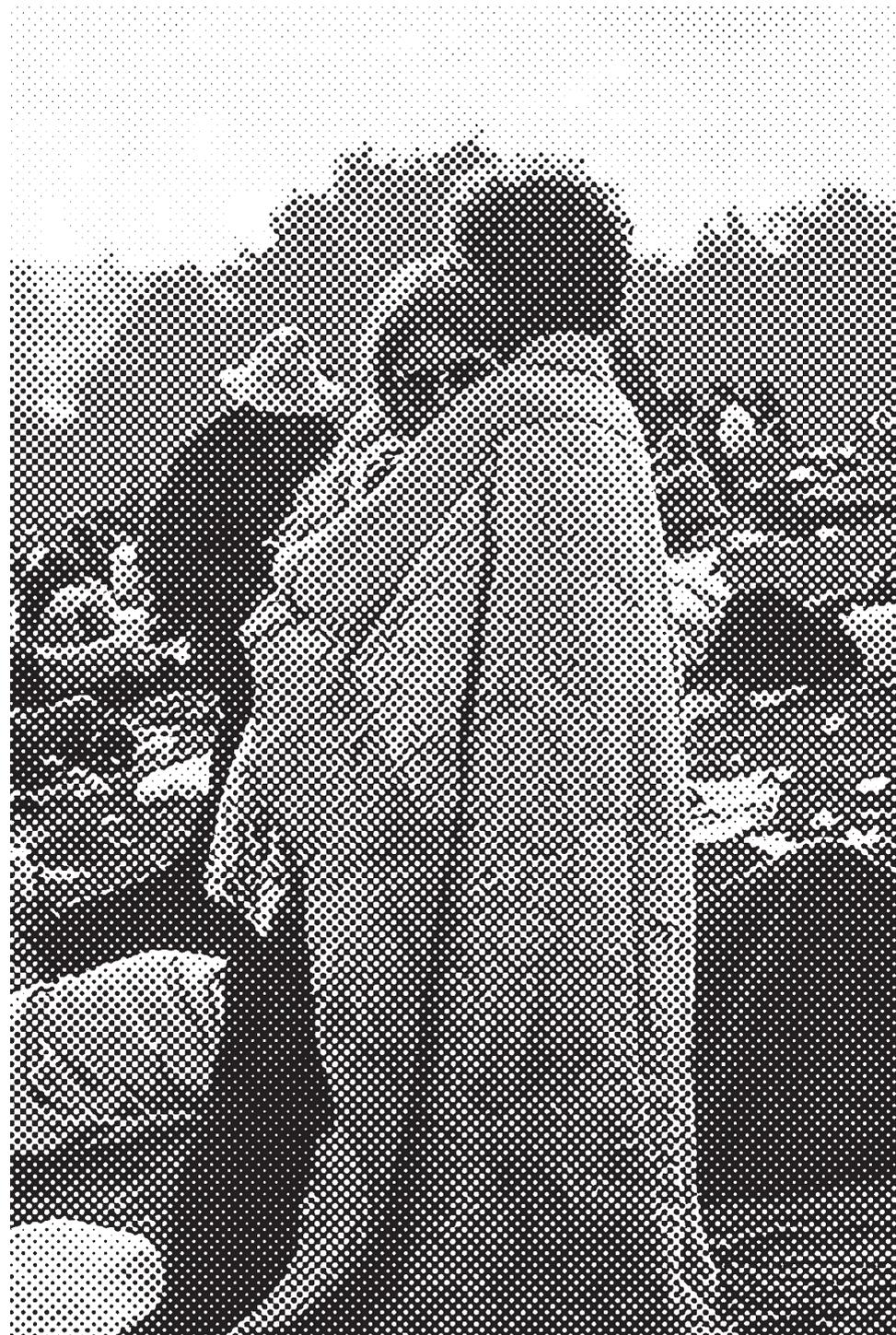
Arnaud Labelle-Rojoux
1997
couverture et plâtre d'étude

*Quand les hommes meurent, ils rentrent dans l'Histoire.
Quand les statues meurent, elles entrent dans l'art.
Cette botanique de la mort c'est ce que
nous appelons la culture.*

Chris Marker & Alain Resnais
in *Les Statues meurent aussi* (1953)

À Woodstock, en 1969, il y avait les Who, ça j'en suis sûr, Santana aussi, et Jimi Hendrix je crois. Janis Joplin peut-être. Et puis qui d'autre ? Inutile de me creuser la cervelle, je risque de dire des bêtises ; confondre avec Monterey par exemple. Quarante ans après que restait-il du plus emblématique des festivals de rock de ces années-là ? Apparemment pas le nom des chanteurs, tombés dans le trou noir de l'Histoire, mais son symbole, oui son symbole, la couverture recouvrant le hippy blême et transis dans la lumière irréaliste du petit matin du troisième jour de paix, d'amour et de pétards. Ça n'a l'air de rien, mais cette couverture, c'est quelque chose comme une madeleine ; un doudou un brin râpé au pouvoir psychédélique intact : *Flower Power* !

A.L.R.



LE PSYCHÉDELISTE EST-IL MORT OU VIVANT



Beau Delay Orchestra feat. Arnaud Labelle-Rojoux
2014
disque vinyle 12" tiré à 300 copies / durée 42:00

Où sont tes partitions ? Quelles études as-tu faites ? Quel instrument joues-tu ? Autant de questions auxquelles je n'ai rien à répondre. Pour les éviter, je me suis dit que j'allais appeler ça l'impromuzz, c'est à dire un truc jeté, un truc qui est de la musique sans connaître la musique.

Ghédalia Tazartès interview in *Tacet* N°2 (2013)

Issu d'une lignée remontant à Pan l'Arcadien comme aux Maîtres Musiciens Jajouka ou aux Pygmées Aka, le psychédéisme n'a jamais cessé d'essaimer au sein d'une communauté souterraine pleine de ressources et de secrets, passant des mains d'Hildegard von Bingen à celles des nippons chevelus d'Acid Mothers Temple... Dans la spirale complexe des transmigrations immémoriales dont elle est le fruit, ce qu'on nommera sa Teardrop Vox n'a d'autre référent que le Rêve, Aquarium de la Nuit et Beau Delay qu'on situera – comme il se doit – à l'Ouest du fameux Donjon-Oméga. Cette Vox, elle ne s'apprivoise pas ; au mieux, si d'aventure l'envie prend, on l'enregistre à peu de frais et avec les moyens du bord tant elle fait peu cas de la virtuosité : car oui, dans ses parages, seul le « transport » compte. Deux Arnaud (Maguet'n'Labelle-Rojoux) s'y sont essayé, croquant la pomme dans les jardins des Hespérides et séduisant les Nymphes du Couchant avant de s'envoler, inspirés par les *spoken words* et les *cosmic sounds* de Zodiak, Timothy Leary (en compagnie d'Ash Ra Tempel) et Sunburned Hand of the Man – l'humour achevant d'échauffer intellect et sens. Pan dans le rétroviseur & *2000 Light Years from Home*, le psychédéisme est – là, comme ailleurs – une fiction parmi d'autres, certes, mais pas un souvenir.

Philippe Robert

12

LDRR#049
**BEAU DELAY
ORCHESTRA**
NOUVEAU VINYLE
DISPONIBLE !!!
TIRAGE LIMITÉ À
300 COPIES
WWW.LDRR.COM
12€

La musique a été créée, enregistrée et mixée par Arnaud Maguet à la Villa Thilène à La Capte avec l'aimable participation de Aïcha Hamu et Casper Hamu Maguet aux percussions et chœurs, puis masterisée par Nico Morcillo à Hyères. Le texte de Guy Debord a été détourné par Arnaud Maguet, puis lu par Arnaud Labelle-Rojoux et enregistré au studio son de la Villa Arson à Nice. Le design de la pochette est signé Arnaud Maguet. Les Disques en Rotin Réunis © 2014

Ni VOIX NI MAÎTRE

13

Arnaud Maguet
2014

céramique, engobe noir, platines disque, métal, ampoule
et câble

*Les outils du maître ne détruiront pas
la maison du maître.*

Audre Lorde (1979)

C'est l'histoire d'une bande de chiens, mais ça aurait tout aussi bien pu être celle de n'importe quel mammifère reconnaissant parfois, pour être rassuré, le besoin d'un individu alpha ou d'une classe dirigeante et puis qui vite le regrette. Ici, l'émancipation est idiote mais fait plaisir à voir. Il n'y plus de leader, même plus de haut-parleur. Chacun se laisse griser par la transe rotative, comme un derviche sans dieu, comme chez le potier en plus gauche, comme un jeu qui aurait finalement bien tourné. Nipper et sa meute de Nippers (où il n'y a plus d'original mais que des copies) ont pris les commandes et profitent de la technologie comme bon leurs semblent. Ils n'écoutent plus la voix d'un maître mort depuis bien longtemps déjà. Ils en ont marre de feindre l'intérêt pour ses vieux ordres, ses vieux conseils, ses vieilles permissions, ses vieux interdits et ses vieilles punitions. Ils veulent, tant que l'entraînement mécanique fonctionnera, rester un peu dans la lumière et profiter de cette ivresse, cette liberté de ne pas écouter, ce droit de vomir partout tout en faisant la révolution trente-trois fois par minute. Ça durera le temps que ça durera, mais c'est parfois aussi cela se sentir vivant.

A.M.



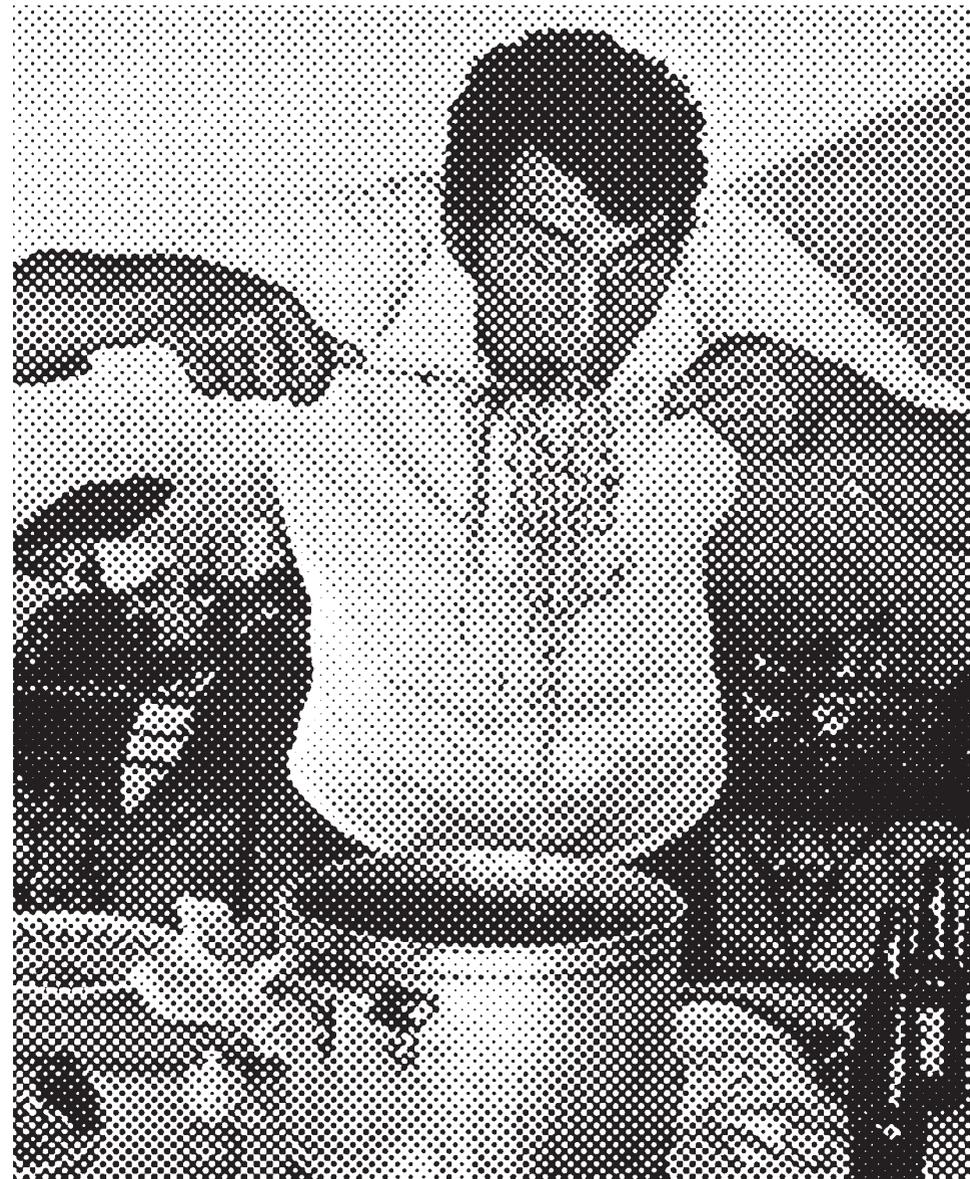
MENEFREGHISTA (MA NON TROPPO)

Arnaud Maguet
2014
pâtes alimentaires et fil de nylon

- Ralph : *En allemand, pour décrire une situation, il y a ce concept du film. C'est un concept quotidien : J'ai rencontré Untel dans tel film. Chacun a son film.*
- Florian : *En allemand, il y a une expression : marcher à côté de soi même. Cela veut dire qu'on est absent et conscient de l'être.*

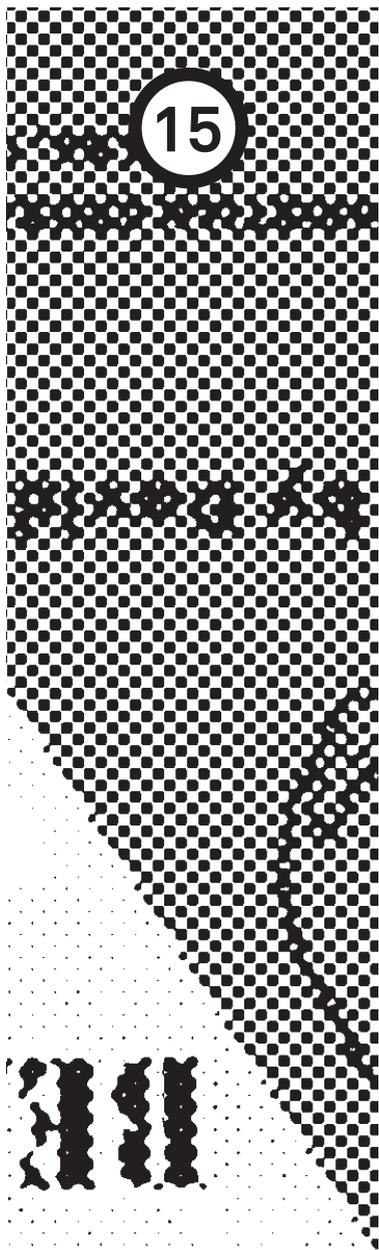
Kraftwerk interviewé par Yves Adrien
in *Rock & Folk* #137 (juin 1978)

Le terme *menefreghista*, en italien, désigne celui sur qui la vie semble glisser. « Fous-toi de tout ! Fous-toi de tout ! » répète sans cesse le héros de l'article de Nik Cohn *Inside the Tribal Rites of the New Saturday Night* qui inspira ensuite le scénario de *Saturday Night Fever*. « Fous-toi de tout ! Fous-toi de tout ! » répétait donc John Travolta dans les rues de Brooklyn une fois que l'histoire des jeunes anglais modernistes y fût transposée générant un succès planétaire qui résonne encore aujourd'hui jusqu'aux fêtes de mariage de par chez nous. « Fous-toi de tout ! Fous-toi de tout ! », c'est l'insouciance en pantalons moulants et l'hédonisme de boîte de nuit — ne supporter le travail salarié que dans la perspective de la jouissance qu'il permettra de s'offrir. Comme cette dichotomie semble caduque, comme tout cela n'est que roupie de sansonnet comparé au Prince du je-m'en-foutisme, à l'Empereur du laisser-aller, à l'Ayatollah de la pente douce : Dean Martin. *Menefreghista*, c'est comme cela que le définit Nick Toshes dans la biographie qu'il lui a consacré. L'ouvrage, à la fois précis et romanesque, relate le parcours de ce fils d'immigré italien qui changea de nom et de nez pour se glisser dans la peau d'un célèbre comique, *crooner*, acteur américain. Il a été, avec Frank Sinatra, membre fondateur du Rat Pack, ce groupe d'amis jouisseurs sur lequel s'accrochaient comme des moules sur un rocher tout ce que les mondes de la politique, du *show business* et des affaires louches comptaient de parasites, piques-assiettes et autres profiteurs. Lui-même, savait bien parfois aussi se transformer en mollusque agrippant quand passait à portée de toast un plus puissant, un plus brillant. Ce qui différencie Dean Martin du reste de



la population de l'*entertainment*, ce qui le faisait sur scène à Las Vegas disposer d'un minibar avec cocktails à discrétion, ce qui faisait dans l'ivresse du tournage de *Ocean Eleven* (1960, toujours à Las Vegas) confondre les scènes de vie et celles de spectacle en une manière dont Fluxus à New York au même moment ne pouvait que rêver, ce qui faisait qu'absolument rien n'avait d'importance — ni vraiment sa carrière, ni vraiment sa famille —, ce qui faisait qu'il s'abîmait quotidiennement en une mer de Martini extra dry, c'est qu'il n'a jamais tenue compte de l'ultime frontière : celle du rideau qui délimite la scène, qui clôt la représentation, qui limite les dégâts.

L'ORCHESTRE ROUGE



Arnaud Maguet

2010

bois, métal, amplificateurs et enceintes

*Comme dans toutes les prisons,
on s' imagine qu'on parle d'ailleurs,
alors qu'on parle d'avant.*

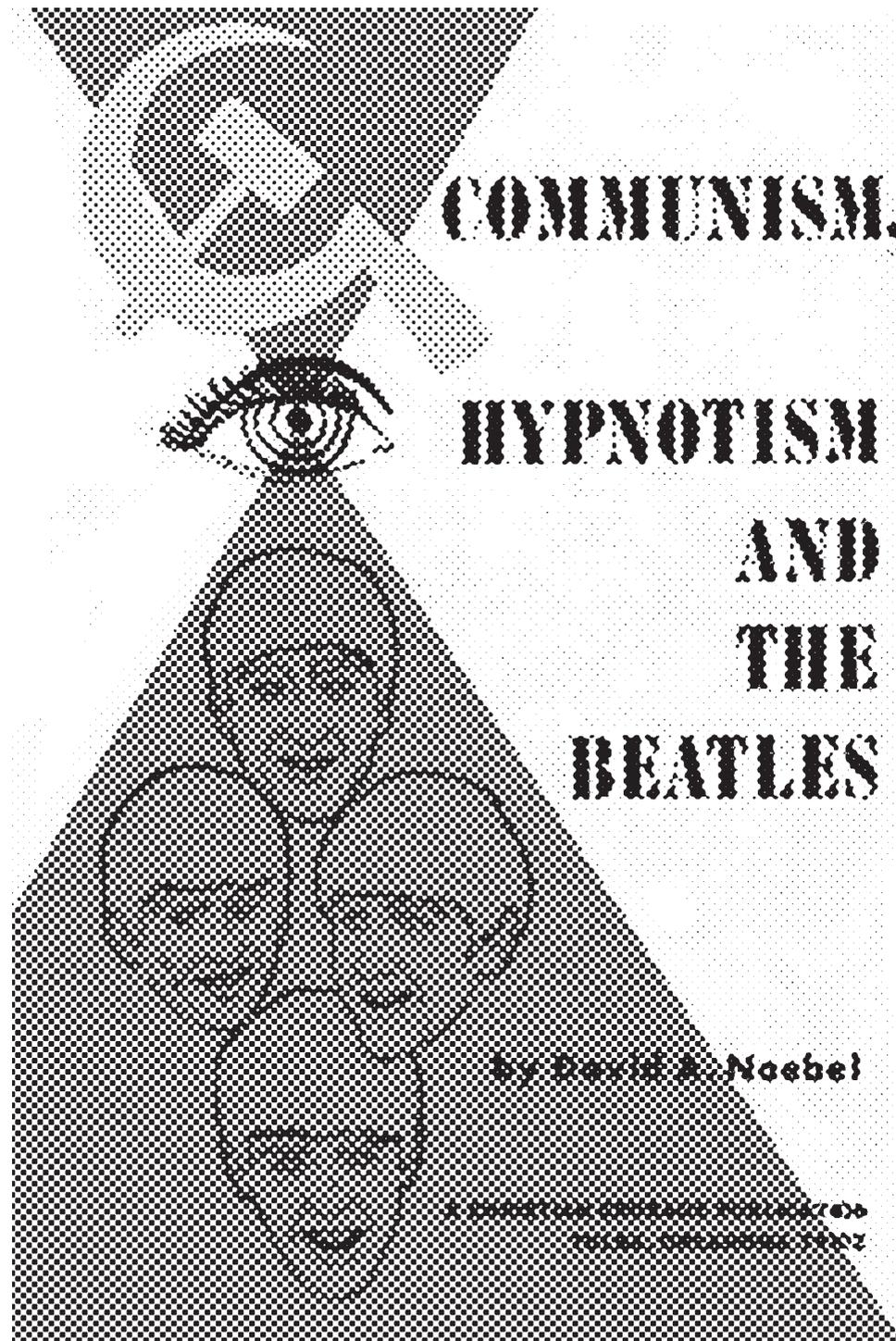
Chris Marker in *L'Ambassade* (1975)

Ces modules de diffusion sonore ont été réalisés avec des matériaux trouvés, détournés, empruntés et dérobés sur et dans diverses poubelles et autres lieux dédiés au stockage des rebuts, à l'oubli des choses. Des fragments de précédentes installations, aujourd'hui obsolètes à mes yeux, ont également ici été réusités.

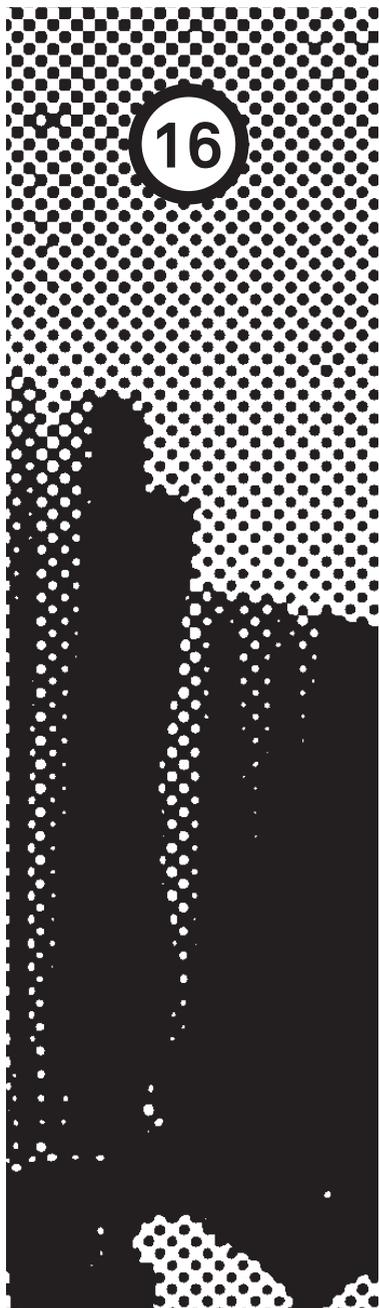
Ces amplificateurs ont été inspirés par un reportage télévisé relatant l'influence du rock en général, et des Beatles en particulier, dans l'URSS post-stalinienne. On y voyait des copies de copie de copie d'album des Fab Four gravées artisanalement sur des radiographies médicales qui, roulées le long du bras, sous le manteau (au sens propre du terme), se revendaient à la sauvette dans les rues froides et brumeuses de crépuscules sécuritaires. On y racontait des histoires de jeunes gens escaladant les poteaux électriques, comme sous d'autres latitudes on grimperait à un cocotier, pour dérober les haut-parleurs destinés à diffuser la propagande du régime. De retour dans l'abri précaire d'une cave, ils se fabriquaient avec leur butin des amplificateurs de fortune qui, branchés à des guitares du même acabit, crachotaient puis hurlaient les quelques accords approximativement appris grâce aux copies de vinyle précédemment citées. Avec dix ans de retard, une mode psychédélique, crachotée par le truchement de quelques géniales machines bricolées, envahissaient un *underground* soviétique mu par un formidable désir d'écouter l'ailleurs, de se rêver autre.

Il y a peu, la présente installation chantait encore de la *pop music* remixée, un concert dissimulé sous terre et même une version *a capella* du *Revolution* des Beatles. Mais à présent, le cœur n'y est vraiment plus et elle préfère se taire pour ne pas rajouter à la confusion ambiante, à la polyphonie du discours.

A.M.



MES CAMARADES ET MOI-MÊME



Arnaud Maguet

2014

bois et peinture

Il ne faut pas trop fréquenter les gens qui se roulent par terre en mangeant les tapis, et qui le font en cachette

Ivan Chtcheglov

Mes camarades sont avec moi. Mes camarades sont contre moi. Ils m'assistent dans mes recherches et me taclent dans mes élans. Il faut rester dans le rang. Je suis l'un d'eux, ils sont les autres. Nous formons un mur, un paravent, une barrière. Il n'y a rien derrière. Nous sommes larges mais étroits. Mes camarades sont avec moi. Nous sommes une équipe, un groupe, un ensemble, une organisation, un groupuscule, une cellule, une entité, une troupe, un bataillon, une unité, un rassemblement, une réunion, un cercle, un conglomérat, pas un fragment du reste. Nous avançons dans l'ombre, masqués, grimés, le visage dérobé. Nous sommes interchangeables, pas remplaçables. La somme de nos personnes nous dépasse du tout au tout. Nous regardons devant, nous regardons derrière, on nous regarde à travers, les yeux dans les trous, des trous dans les yeux. Nous sommes négatifs et notre modèle est vil, mais je ne puis être mis de côté car l'un n'exclut pas l'autre — comme disait l'autre.

A.M.



OPTOPHONIC RGB SYSTEM

17

Arnaud Maguet

2014

MDF, métal, machines à bulles, encres, système électronique, platine disque, amplificateur, enceintes, moteur, câbles et papier

Quoi qu'on prétende, la civilisation euro-américaine constitue une civilisation développée jusque dans ses dernières conséquences, concernant ses inventions, ses techniques scientifiques et artistiques. Et tout cela est encore basé sur les notions et intentions classiques [...] Il est devenu urgent de juxtaposer ou de contrefaire cette manière de penser, non par une civilisation «herméneutique» et magique, mais par une civilisation fondée sur la sensorialité excentrique, qui englobe toutes les races, tous les hommes.

Raoul Hausmann in *Sensorialité Excentrique* (1969)

Les recherches de Raoul Hausmann (1886-1971) sur l'extension des capacités sensorielles culminent avec la publication en 1969 de *Sensorialité Excentrique*. Cet essai synthétise les travaux théoriques du dadaïste, et son appel à une révolution dépassant les frontières classiques du politique. Pour Hausmann, le bouleversement des sens est synonyme d'un bouleversement des consciences. "Et si quelque chose de nouveau, un nouveau mouvement, une nouvelle organisation réussissait, ce serait parce qu'une expansion de nos émanations sensorielles se serait réalisée", expliquait-il dès 1922. Dans les années 1960, cette idée d'une nouvelle sensorialité connaît de nouvelles occurrences. "D'ici à vingt ans, toutes les institutions sociales seront transformées par les expériences inédites procurées par ces expériences d'expansion de la conscience", expliquait ainsi Timothy Leary, un des promoteurs du psychédélisme. Non sans controverse, Hausmann, installé à Limoges depuis 1945, est un Dadaïste à l'époque des mouvements «néo-dada», contemporain d'une pensée qui renoue avec l'ambition d'agir à la jonction entre l'art et la vie.

Olivier Michelon, Rochechouart (2012)



DERNIERS DELAYS



Arnaud Maguet

2013

céramique, engobe gris, pédales de delay et câbles

J'ai pris conscience de tout le travail que j'allais être obligé d'accomplir pour arriver à ce que je voulais. Au fond la déception qui en a résulté était une réaction de paresseux. Cela m'a attristé de voir que j'avais perdu mon temps à jouer dans un certain style et que tout était à démolir et à refaire – à oublier.

Barney Wilen, *Portrait d'un fantôme*
in *Jazz Magazine* (1966)

Disons que tout serait détruit. Disons que les fondements de ce qui nous protège, nous rassure, seraient mis à terre. Disons que le temps imparti serait écoulé, que le délai aurait expiré, que nous aussi. Disons que ces pédales aurait réservé leur dernier souffle pour faire du bruit, plus de bruit que jamais — de celui qui ne lamine pas que les tympanes. Disons que ça ne serait pas que le ticket qui explosa. Disons que la route empruntée jusqu'à présent, bonne ou mauvaise, s'arrêterait là en une sèche déflagration. Disons que l'on aurait déjà trop attendu ce « ici et maintenant » et que quelles qu'en soient les conséquences, le temps n'est plus de notre côté et l'espace plus notre place. Disons qu'en revanche, les charges elles, sont stratégiquement placées dans le dit espace. Disons que tout serait détruit puis reconstruit de mémoire, plus tard, éventuellement, sur ces ruines, derniers échos de pédales de *delay* tombées au combat.

A.M.



21ST CENTURY HEAVEN'S GATE ou « Le psychédéisme n'est pas un souvenir ! » par Philippe Robert

Vibracathedral Orchestra, *Vibracathedral Orchestra*, VHF
Hototogisu, *Chimärendämmerung*, De Stijl
Birchville Cat Motel, *Gunpowder Temple Of Heaven*, Pica Disk
Juppala Kaapio, *Alpen Ocean*, Omnimemento
Ashtray Navigations, *The Love That Whirrs*, Last Visible Dog
Yellow Swans, *At All Ends*, Load Records
Double Leopards, *Halve Maen*, Eclipse Records
Skullflower, *Orange Canyon Mind*, Crucial Blast
Astral Social Club, *Star Guzzlers*, Qbico
Pelt, *Ayahuasca*, VHF
Tangerine Dream Syndicate, *III Violins For III Stooges*, Inner Mind Music
Tivol, *Early Teeth*, Holy Mountain
Sunburned Hand Of The Man, *Wedlock*, Sunburned Records
Ghost, *Tune In, Turn On, Free Tibet*, Drag City
Keiji Haino / Jim O'Rourke / Oren Ambarchi, *Imikuzushi*, Black Truffle
Bardo Pond, *Bufo Alvarius*, Drunken Fish Records
Emeralds, *What Happened*, No Fun Productions
Reynols, *Pacalirte Sorban Cumanos*, Beta-Lactam Ring Records
Gate, *Damned Revolutions*, Ultramarine
A Handful Of Dust, *The Philosophick Of Adam Quadmon*, Corpus Hermeticum
LSD March, *Constellation Of Tragedy*, Important Records
Pharoah Overlord, *II*, No Quarter
France, *France*, Les Potagers Nature / Bimbo Tower
Acid Mothers Temple & The Melting Paraiso UFO, *Live In Occident*, Detector
Charalambides, *Houston*, Siltbreeze
F/i, *Space Mantra*, RRR
Sun Araw, *Ancient Romans*, Sun Ark Records
Vocokesh, *Through The Smoke*, Strange Attractors Audio House
Grouper, *A / A : Alien Observer*, Yellow Electric
Fursaxa, *Madrigal In Duos*, Time-Lag Duos
No-Neck Blues Band, *Live At Ken's Electric Lake*, Sound@One
Sandoz Lab Technicians, *Everything's Fifteen*, Celebrate Psi Phenomenon
Sunn O))), *Monoliths And Dimensions*, Southern Lord
Sunroof!, *Delicate Autobahn Under Construction*, VHF
Burning Star Core, *Challenger*, Hospital Productions
Comets On Fire, *Field Recordings From The Sun*, Ba Da Bing!
My Cat Is An Alien, *The First Flame Of Tomorrow*, Opax
Subarachnoid Space, *Delicate Membrane*, Charnel Music
Earth, *Earth 2 : Special Low Frequency Version*, Sub Pop
Omit, *Quad*, Deepskin Conceptual Mindmusic
Les Conversions, *Les Conversions*, Kelippah
Alastair Galbraith, *Cry*, Emperor Jones
Boris, *Amplifier Worship*, Mangrove
Richard Youngs, *Advert*, No Fans Records
Sabbath Assembly, *Ye Are Gods*, Svart Records
DEL, *Excellent Choice*, Kassettkultur
Key Of Shame, *Key Of Shame*, Planam
Om, *Conference Of The Birds*, Holy Mountain

Residual Echoes, *Phoenician Flu And Ancient Ocean*, Holy Mountain

Raajmahal, *Raajmahal*, Kelippah
Decimus, *Decimus 9*, Holidays Records
Sun City Girls, *Bright Surroundings Dark Beginnings*, Majora
Caroliner, *Banknotes, Dreams & Signatures*, Nuf Sed
K-Salvatore, *The Kermes Infestation*, Sound@One
The Dead C, *Harsh 70's Reality*, Siltbreeze
Boredoms, *77 Boa Drum*, Commons
Silvester Anfang II, *Silvester Anfang II*, Aurora Borealis
Brain Donor, *Brain Donor*, Mister E
Tonton Macoute, *Mureedil*, Les Productions Fluorescentes
Beau Delay Orchestra, *Cérémonies des anciennes et nouvelles coquilles vides*, Les Disques en Rotin Réunis
Oneohtrix Point Never, *Betrayed The Octagon*, Deception Island
Wolf Eyes, *Burned Mind*, Sub Pop
Mouthus, *The Long Salt*, Important Records
MCMS, *1997-2000*, Last Visible Dog
MV & EE, *Zebulon Residency*, Child Of Microtones
Dust Breeders, *Le Procès cannibale*, Elevage de Poussière
Wooden Wand & The Vanishing Voice, *The Flood*, Troublemán Unlimited
Kemialliset Ystävät, *Miisa*, Fusetron
La Morte Young, *La Morte Young*, Dysmusie / Up Against The Wall, Motherfuckers!
Mudboy, *This Is Folk Music*, Last Visible Dog
Suishou No Fune, *Prayer For Chibi*, Holy Mountain
High Rise, *Durophet*, Fractal Records
Fushitsusha, *Fushitsusha*, P.S.F. Records
Rangda, *False Flag*, Drag City
Daniel Higgs, *Atomic Yggdrasil Tarot*, Thrill Jockey
Damon & Naomi, *More Sad Hits*, Shimmy Disc
Masonna, *LSD Frequency*, Alien8 Recordings
Nadja, *Radiance Of Shadows*, Alien8 Recordings
Volcano The Bear, *Classic Erasmus Fusion*, Beta-Lactam Ring Records
Jackie O Motherfucker, *The Magick Fire Music*, Ecstatic Peace!
Hash Jar Tempo, *Well Oiled*, Drunken Fish Records
Incapacitants, *Ad Nauseam*, Banned Production
M.S.B.R., *Spherical Nerve System*, G.R.O.S.S.
Pain Jerk, *Fatamorgana*, AMP
Masaki Batoh, *Kikaokubeshi*, The Now Sound
Area C, *Haunt*, Last Visible Dog
Makoto Kawabata, *Private Tapes 3*, Acid Mothers Temple
Doodles, *Doodles*, Gyunne Cassette
Ché-Shizu, *Nazareth*, P.S.F. Records
Six Organs Of Admittance, *The Lost Electric Six Organs Album*, Silver Current Records
Flower-Corsano Duo, *The Radiant Mirror*, Textile Records
Aidan Baker & Plurals, *Glass Crocodile Medicine*, Latitudes
Overhang Party, *Overhang Party 2*, Pataphysique Records
Tetuzi Akiyama / Che Chen, *Cold Soup*, Incunabulum
San Agustin, *The Expanding Sea*, Table of the Elements
Aan meets Eyes Like Saucers, *Kristallivirta*, Last Visible Dog
Vomir, *L'Homme saturé*, At War With False Noise / Turgid Animal

LES DISQUES EN ROTIN RÉUNIS

PROUDLY PRESENT

KPTMICHIGAN

UPLAND BAND

(modernpsychrock • UK/DE)

«IS PSYCHEDELISM DEAD OR ALIVE?
SO THERE WILL BE KOOL AID?
COS THAT WILL ANSWER THE QUESTION!»
MICHAEL BECKETT AKA KPTMICHIGAN

FREE OPENING CONCERT

MAY
29TH
2014

08:30PM IN 'LA GRANGE AUX MILLE PLAISIRS'

KPTMICHIGAN

LDRR#043

'BLACKWOOD'
NEWLP AVAILABLE NOW
WWW.LDRR.COM